

# RUSSIE ÉTERNELLE

Le récent et spectaculaire rapprochement entre la Russie et la Turquie n'aura étonné que ceux qui observent le monde et ses soubresauts géopolitiques à l'aune des seules valeurs dites morales. A lire le vivifiant essai d'Alexandre Latsa (1), Français installé à Moscou, on comprend mieux la stratégie du nouveau tsar de toutes les Russies (et elles sont nombreuses...). Et son efficacité. D'un pays exsangue, humilié, ruiné, agonisant à la fin des années 90, Vladimir Poutine a fait une nation restaurée, respectée, crainte et parfois admirée.



KREMLIN.RU

D'un pays humilié et ruiné, Poutine a fait une nation restaurée et crainte

Latsa n'est pas du genre béat : il pointe aussi avec rigueur les nombreux problèmes structurels qui minent cette nation de la taille d'un continent : corruption locale, fragilité économique, inégalités sociales, etc. Pour l'auteur, témoin local privilégié qui puise ses réflexions aux meilleures sources, l'Occident aurait tout à gagner à se rapprocher de ce géant géopolitique redevenu un arbitre incontournable (et parfois un acteur...) de conflits régionaux incandescents (Syrie, Ukraine, Géorgie, Arménie). En particulier la France, les deux pays « *illustrant à merveille le génie de la civilisation paneuropéenne* ». Mais Paris est-il capable d'évacuer les images négatives véhiculées sur la Russie depuis les récits de Custine au XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux commentaires de certains intellectuels et médiocrates portant beau leur russophobie ? Est-il surtout capable de se dégager de sa dépendance à l'Otan et aux Etats-Unis, qui semblent avoir fait d'une méfiance agressive vis-à-vis de la Russie un pilier de leur stratégie géopolitique et militaire ?

Que la France retrouve (pacifiquement) la route de Moscou est un vœu que lance également le général Gilles Gallet dans un texte très documenté aux allures de plaidoyer (2). Fin connaisseur de l'espace russe et ex-soviétique, cet ancien attaché de défense à Moscou en appelle à l'Histoire (et à la raison) pour retisser un lien solide avec un pays dont le refus par ses autorités d'embrasser le modèle démocratique occidental ne saurait justifier, à ses yeux, qu'on s'en tienne éloigné.

JEAN-CHRISTOPHE BUISSON

(1) *Un printemps russe*, Editions des Syrtes, 312 p., 20 €.

(2) *Pour une Russie européenne*, L'Harmattan, 187 p., 20 €.

